

LOHENGRIN à LYON

Par Jacques Barioz

Cette reprise de Lohengrin est peut-être un signe prometteur : après un long désert de Wagner à Lyon, la dernière représentation (Tristan) datant de 1999 à l'Auditorium Maurice Ravel, et la dernière à l'Opéra lui-même –qui n'était pas encore Nouvel...- l'Anneau du Nibelung, en 1981 : ce Lohengrin, donc, va peut-être reprendre le fil ainsi rompu.

Car ce fut, en 1891, la première œuvre de Wagner donnée à Lyon, suivie des autres créations en un temps assez rapide. Alors, espérons que le « Bayreuth français » - c'est ainsi que Lyon s'était auto-proclamée pendant trois périodes : à la fin du XIXe siècle, puis dans des années fastes, 1920-1930, et enfin à la fin des années 1950, au cours desquelles Paul Camerlo, Louis Erlo et André Cluytens avaient donné des productions magnifiques dans le droit fil du « Neues Bayreuth », espérons donc un retour définitif à Lyon de Wagner dont Edmond Locard disait en 1959 : « Vous y découvrirez une ivresse que nul autre jamais ne vous donnera, car nul, comme ce mage, n'a su mêler dans la même coupe tant de plaisir intellectuel à plus de tragique sensualité ».

Ce fut d'ailleurs aussi cette musique, Lohengrin, je cite : « Prélude et marche des fiançailles de Lohengrin », qui semble être la première de Wagner à avoir été entendue en public à Lyon, le 2 mai 1869.

En France, la première de Lohengrin fut donnée à Paris, à l'Eden-Théâtre en mai 1887, sous la direction de Lamoureux, sans lendemain en raison de manifestations nationalistes hostiles. Création en province, successivement dans le même mois de février 1891 : Rouen, Angers, Nantes, Lyon ; et reprise, à nouveau tumultueuse, à l'Opéra de Paris, en septembre de la même année. Il convient de noter que, dès 1870, Bruxelles avait pu assister à la création en langue française de Lohengrin, qui rappelons-le, fut créé en 1850 à Weimar, sous la direction de Franz Liszt, ami et futur beau-père de Wagner.

Revenons donc à Lyon en 1891, époque où la wagnérophobie était encore vive. Le Dr Mathieu, critique à l'Express (quotidien de Lyon) dira plus tard qu'il réclamait dès les années 1880 cette création au directeur Campo-Casso, mais que celui-ci s'y refusait « dans la crainte de voir les barbares de la Croix-Rousse, toujours altérés de carnage, descendre de leur colline pour mettre le feu au théâtre ». En 1891, le directeur Poncet s'y risque enfin, non sans que la police ait été très présente ce soir-là place de la Comédie. Le critique du Rhône (autre titre lyonnais) écrit le lendemain de cette première « avoir reçu plusieurs lettres où j'étais menacé des plus terribles traitements si je continuais à faire l'Allemand en demandant la représentation d'une œuvre de ce misérable Wagner. Le Progrès écrivait qu'on devait rendre hommage au public lyonnais : personne n'a pensé qu'il fallait, pour se montrer patriote, siffler un chef d'œuvre (allusion au scandale parisien de 1887); le patriotisme des Lyonnais saisit d'autres occasions pour se manifester et veut d'autres revanche. Puis il commente avec des termes bien désuets aujourd'hui, les pages « délicieusement mélodiques », l'orchestration la plus colorée, les échanges de doléances entre Ortrude et Frédéric, colloque d'une longueur vraiment trop allemande dans lequel on a bien fait de pratiquer des coupes sombres. En résumé un grand succès de la art du public et de la critique.

Louise Janssen, eut droit à tous les éloges; elle commençait avec Elsa une très brillante carrière wagnérienne à Lyon. Native du Danemark, élève de la grande Amalie Materna créatrice de Brünnhilde et de Kundry à Bayreuth qui avait donc reçu les conseils directs du Maître, Janssen resta fidèle à Lyon où elle créa, outre Elsa, Elisabeth, Sieglinde, Eva, Isolde et la Brünnhilde du Crépuscule. Ses fans, surnommés à l'époque, le mot était évidemment facile, les « Janssenistes » critiquaient quasi-systématiquement les autres interprètes wagnériennes venant de Paris ou de l'étranger. Elle s'éteindra à Lyon en 1938 : on peut se recueillir aujourd'hui sur sa tombe au cimetière de la Croix-Rousse.

D'emblée, Lohengrin fut un des piliers du répertoire de ce qui s'appelait alors le « Grand-Théâtre » de Lyon. De 1892 à 1939, en moyenne une saison sur deux, mais on peut relever 14 saisons successives de 1924-25 à 1937-38 pendant lesquelles on put assister ici à au moins une représentation de Lohengrin. Reprise dès 1945 assez régulièrement, puis c'est la rareté à partir du milieu des années 1960, avec le seul retour de 1975 et le dernier en 1987.

Mais n'enjolivons pas trop ce passé : ces reprises étaient souvent de une ou deux représentations dans la saison et de simple, voire médiocre, routine : les critiques de l'époque utilisent même des mots comme : détestable, insupportable, ténor d'opérette, chœurs faibles, insuffisants, ridicules, orchestre morne, piteux, indigne d'un tel opéra.

Donnons trois citations de Léon Vallas qui était obnubilé par le ridicule de certaines scènes et particulièrement dans Lohengrin : en 1905, il écrit ceci : « Ne peut-on supprimer le stupide cake-Walk des guerriers chargés de délimiter le champ du combat avant le duel Lohengrin-Telramund ? » ; en 1910 : « arrivée du cygne –dont le bec pointait dans la coulisse depuis une demi-heure- plongeant dans une agitation fébrile deux danseurs déguisés en guerriers » ; « on voit arriver en un dandinement lourd une longue file de puissantes matrones, sociétaires épanouies du syndicat des choristes... » ; en 1926 : « il faut supprimer cette ridicule promenade militaire qui précède le duel ».

Il serait donc oiseux de faire l'énumération de toutes ces reprises ; nous n'évoquerons donc, au cours de ces quatre-vingt seize ans (1891-1987) que celles qui, à tel ou tel titre, méritent d'être rappelées :

- 1903 : première apparition de Marius Verdier, ténor rapidement célébré à Lyon : à ce propos, rappelons que cet artiste et la Janssen ont eu l'honneur d'avoir un bas-relief commémoratif dans l'atrium de l'Opéra (le Grand-Théâtre...). Avec la rénovation ils sont partis, mais ne sont pas perdus : celui de Janssen est visible dans

la salle des sculptures du musée des Beaux-Arts, l'autre de Verdier est dans les réserves dont il sortira peut-être un jour.

-1906 : présence en Elsa d'une interprète allemande, Mme Kutscherra que les lyonnais apprécieront beaucoup moins que Louise Janssen, puis une autre représentation exceptionnelle avec la célèbre Félicia Litvinne : à cet égard le célèbre critique Léon Vallas, après une longue comparaison, avançait une petite supériorité pour Litvinne

- 1911 : deux vedettes de l'Opéra de Paris : Paul Franz et Yvonne Gall.

- 1912 : une autre unique représentation avec Litvinne, malheureusement très enrhumée.

- 1923 : soirée «de gala» : il s'en donnait de temps à autre au Grand-Théâtre, notamment ceux de l'AJPQL en particulier pour les Wagner

- 1925 : présence dans le rôle-titre d'une vedette : Rogatchewski (il reviendra dans ce rôle en 1932), ténor d'origine russe et qui sera dans les années 1950, directeur de la Monnaie de Bruxelles.

- 1927 : une soirée de «grand gala» avec Franz, maintenant très connu et Suzanne Balguerie.

- Puis à la saison suivante, c'est Forti qui commence sa carrière, notamment wagnérienne, à Lyon : au cours de cette saison 1927-1928, j'ai relevé pour cet interprète, et seulement à Lyon : 4 Walkyrie, 3 Tannhäuser, 3 Lohengrin, 5 Tristan, 6 Siegfried, et 5 Crépuscule... : total : 26 rôles... lourds s'il en est !

- 1932 : premier contact avec les lyonnais de Georges Thill dans Lohengrin : on a refusé des places.

- 1932-33 : soirées exceptionnelles avec Lauritz Melchior, pour la première fois en province, Siegfried, Tannhäuser et Lohengrin : des triomphes, bien sûr ; Lohengrin sera ensuite repris dans la même saison avec le belge René Maison, puis à nouveau Georges Thill.

- 1937-38 : Thill sous la direction de Cluytens : une représentation sera retransmise sur, je cite : « le poste de Lyon PTT... »

- 1951 : les premières armes de Louis Erlo sur la scène, justement avec Lohengrin, et en 1952 une reprise avec Raoul Jobin, ténor québécois, lui aussi très apprécié.

- 1954 : le premier Lohengrin en allemand (d'autres Wagner avaient été donnés en langue originale dès avant-guerre, mais Lohengrin étant presque populaire a donc résisté plus longtemps à la nouvelle mode de la langue originale) : Otto Ackermann dirige Sjoeborg, Rysanek, Klose, Neidlinger, von Rohr : des noms connus au plan international et au disque.

- 1957 : un Lohengrin franco-allemand ! Lohengrin (Karl Liebl) chantait en allemand, Régine Crespin, Jean Lafont, Simone Coudert en français et le Roi Henri, le suisse, Charles Gillig s'adressait à Lohengrin en allemand et aux autres en français... Le chef, Bruno Bogo, était, lui, italien.

- 1960, les solistes (notamment Sandor Konia, très bon Lohengrin, récemment disparu) chantent en allemand, mais les chœurs en français.

- 1961 : Lohengrin au Théâtre romain de Fourvière sous la direction de Cluytens, avec les chœurs en allemand.

- 1964 : reprise dirigée par Horst Stein, autre chef bayreuthien, avec Cox, Sarroca, Blanc, Grob-Prandl et Nienstedt.

- 1968, bizarre retour à la version française, et sans grand éclat.

- 1975, reprise à Fourvière, mi-figue, mi-raisin

- Enfin le dernier Lohengrin entendu à Lyon fut donné à l'Auditorium Maurice Ravel en mai 1987 : Woldemar Nelsson, autre chef bayreuthien, dispose de bons interprètes dont Paul Frey qui allait prendre le rôle-titre à Bayreuth l'été suivant et pour six ans, mais dans une mise en scène hyper-conventionnelle..

J'ai été peut-être un peu long, veuillez m'en excuser, mais nous avons quand même à parcourir 115 ans....

Jacques Barioz (octobre 2006)